

SUR LA DIPHTONGAISON DES VOYELLES NASALES EN PORTUGAIS EUROPÉEN

Heglyn Pimenta

Université Paris 8 (UMR 7023 SFL)

La nasalisation vocalique est l'un des traits linguistiques les plus caractéristiques du portugais, langue qui possède cinq voyelles nasales lexicales /ã, ê, ĩ, õ, ũ/ (p. ex. *campo* 'champ', *vento* 'vent', *cinto* 'ceinture', *ponto* 'point' et *mundo* 'monde') et quatre diphtongues nasales lexicales /ãw̃, ãj̃, õj̃, ũj̃/ (p. ex. *mão* 'main', *mãe* 'mère', *limões* 'citrons' et *muito* 'beaucoup'). La quasi-totalité des diphtongues nasales lexicales de la langue se trouve dans la dernière syllabe du mot, à l'exception de rares mots comme *cãibra* 'crampe', *zãibo* '(qui) louche', et *muito* 'beaucoup', qui possèdent une diphtongue nasale en syllabe initiale accentuée (PIMENTA, 2019). Alors que les études phonétiques sur les noyaux nasals du portugais se concentrent notamment sur le caractère complexe de la réalisation des voyelles nasales (SEARA, 2000 ; CUNHA *et al.*, 2019), le grand débat, sur le plan phonologique, consiste dans la détermination de la structure syllabique des voyelles et diphtongues nasales, et dans la place occupée par la nasalisation. Ainsi, d'une part, les voyelles nasales peuvent être vues comme des séquences de voyelle orale suivie d'un segment nasal sous-spécifié (BISOL ; VELOSO, 2016 ; MATEUS ; ANDRADE, 2000 ; WETZELS, 1997) ou bien, plus rarement, comme une séquence /Vĩ/, où le deuxième élément a une nature vocalique plutôt que consonantique (CARVALHO, 1988 ; PARKINSON, 1983 ; PIMENTA, 2019).

Dans le présent chapitre, nous nous interrogeons sur un aspect peu étudié des noyaux nasals de la langue : les cas où les voyelles nasales lexicales peuvent avoir une réalisation diphtonguée soit en syllabe non-finale (p. ex. *banco* [bẽku] ~ [bẽw̃ku] ‘banc’, *dente* [dẽti] ~ [dẽt̃i] ‘dent’, *longe* [lõzi] ~ [lõz̃zi] ‘loin’), soit en syllabe finale (p. ex. *lã* [lẽ] ~ [lẽw̃] ‘laine’, *bom* [bõ] ~ [bõw̃] ‘bon’, *bem* [bẽ] ~ [bẽt̃] ‘bien’).¹ À ce titre, nous nous basons sur 1 197 attestations de diphtongaison des voyelles /ã, ẽ, õ/ extraites de la base de données du projet de l’ALEPG – *Atlas linguístico-etnográfico de Portugal e da Galiza* (cf. SARAMAGO, 2006), et pour lesquelles sont analysées les contraintes qui déterminent le point d’articulation du glide comme étant palatal [j] ou labiovélaire [w].

Pour constituer notre *corpus*, nous avons fait une vaste recherche sur la base de données de l’ALEPG afin de trouver les mots contenant une voyelle nasale ouverte /ã/ ou moyenne /ẽ, õ/. Exportées dans un fichier Excel, chaque attestation a été encodée selon la voyelle qui diphtongue (phonologiquement /ã, ẽ, õ/) ; le timbre de la voyelle effectivement réalisée (‘a’/‘e’/‘o’) ; la position de la syllabe dans le mot (initiale / médiane / finale) ; le schéma accentuel de la syllabe (prétonique / tonique / posttonique) ; la possibilité de métaphonie (oui / non) selon la voyelle finale du mot ; l’homorganicité du glide (avec la voyelle qui diphtongue / avec la consonne qui suit / à la fois avec la voyelle et la consonne / sans homorganicité) ; le point d’articulation du glide (palatal [j] / labiovélaire [w]) ; le district et le point d’enquête où l’attestation a été trouvée ; et la transcription phonétique.

Puisque les diphtongues nasales lexicales sont nombreuses en position finale mais n’existent que dans quelques mots en position non-finale, nous avons décidé de présenter les données de diphtongaison des voyelles nasales selon la position de la syllabe. Ainsi, des 1 197 attestations de diphtongaison, 44,4% (532) ont lieu en position non-finale, et 55,6% ont lieu en position finale (665). En regardant le schéma accentuel, cependant, on se rend compte qu’en syllabe finale non-accentuée (c.à.d. posttonique), 98,3% des attestations concernent la voyelle nasale /ẽ/, 1,7% la voyelle /ã/, alors qu’il n’y a aucune attestation de la voyelle nasale /õ/. D’une part, ceci est le reflet du fait qu’il existe plus d’items lexicaux avec /ẽ/ dans cette position qu’avec /ã/, en même temps que, en portugais européen, différemment du portugais brésilien, les mots finis graphiquement en *-on* sont prononcés comme une suite de voyelle orale et consonne nasale (p. ex. *plâncton* [ˈplẽktõn]

¹ La voyelle nasale /ẽ/ est particulière en ce que, déjà en langue standard, elle a une prononciation diphtonguée par défaut en position finale ([ẽj] en portugais européen standard). Dans ce cas, ce sont les données de variation qui permettent de voir des réalisations de /ẽ/ finale sans diphtongaison, c.à.d. [ẽ]. Cependant, cette réalisation non diphtonguée ne sera pas abordée dans ce chapitre.

‘plancton’), et non pas comme une voyelle nasale. D’autre part, les données de /ã/ posttonique, déjà moins nombreuses que celles de /ẽ/, sont d’autant plus réduites que le mot *órfã* ‘orpheline’, le seul de la base de données de l’ALEPG à avoir un /ã/ posttonique, ne fait pas partie de la version réduite du questionnaire, utilisé dans la récolte de données entre 1990 et 2004 (SARAMAGO, 2006). Afin de gérer ce déséquilibre, nous avons décidé de travailler sur une version réduite du *corpus*, sans les attestations de /ẽ/ posttoniques ; ce *corpus* réduit possède 903 attestations, desquelles 58,9% se trouvent en syllabe non-finale (532) et 41,1% se trouvent en syllabe finale (371).

À commencer par les voyelles nasales se trouvant en fin de mot, le *corpus* analysé révèle que pour les voyelles moyennes, le glide de la diphtongue sera [j] (c.à.d. palatal) dans 100% des réalisations pour /ẽ/ et sera [w] (c.à.d. labiovélaire) dans 92,3% des réalisations pour /õ/. Ensuite, la voyelle /ã/ est suivie d’un glide labiovélaire dans 66,9% des cas et d’un glide palatal dans 33,1% des cas. Il est intéressant de noter que la majorité des réalisations où /ã/ est suivi d’un [j] ont lieu dans des mots au pluriel (7/54), où /ã/ est suivi de [ʃ], ou bien dans les mots *manhã(s)* [mɐˈɲɛ̃] ‘matin’ et *amanhã* [mɐˈɲɛ̃] ‘demain’ (38/54 cas), où l’influence de la consonne nasale palatale dans l’attaque précédant la voyelle nasale avait déjà été relevée par MAIA (1981, p. 74). Enfin, on constate que parmi les items lexicaux où /ã/ est suivi de [w] dans 100% des cas il y a les mots *irmã* ‘sœur’, *marrã* ‘porcelet sevré (f.)’, *órfã* ‘orpheline’ et *sã* ‘saine’, où, en portugais standard, la voyelle nasale lexicale /ã/ s’oppose en genre à la diphtongue nasale lexicale /ãũ/ (*irmão* ‘frère’, *marrão* ‘porcelet sevré (m.)’, *órfão* ‘orphelin’ et *são* ‘sain’).

Sachant que c’est en fin de mot que l’on trouve la quasi-totalité des diphtongues nasales lexicales en portugais standard, on peut se demander si la fréquence de ces diphtongues lexicales peut agir en tant que facteur analogique dans la détermination du glide lorsque, dans les données dialectales, la voyelle nasale présente une réalisation diphtonguée. Tel semble être le cas au singulier, où la diphtongue nasale lexicale la plus attestée en portugais européen (PE) standard est /ãũ/ et où, dans les données dialectales, 91,2% des attestations de diphtongaison de /ã/ se font avec un glide labiovélaire. Pour le pluriel, cependant, où la diphtongue lexicale la plus fréquente en PE standard est /õỹ/, l’influence analogique se montre moins importante, car en effet, 69,2% des attestations de diphtongaison au pluriel ont un glide labiovélaire [w] ; dans ce cas, seulement trois cas d’analogie ont été décelés : une attestation de *maçãs* [mɐˈsõĩʃ] ‘pommes’, une de *rãs* [ɐˈrõĩʃ] ‘grenouilles’ et une de *romãs* [ɾiˈmõĩʃ] ‘grenades’.

En position interne, on constate un déséquilibre dans le taux d'homorganicité du glide avec la voyelle selon que celle-ci est antérieure ou postérieure : tandis que /ẽ/ est suivi de [j] dans 97,9% des cas, /õ/ n'est suivi de [w] que dans 34,8% des cas. Ensuite, dans cette position, outre le timbre de la voyelle qui diphtongue, on voit que le point d'articulation de la consonne suivant cette voyelle peut également jouer un rôle. Ainsi, on constate que devant une consonne palatale le glide est palatal dans 97,3% des cas ; ce taux est moins important, cependant, pour le glide [w], qui apparaît dans 45,4% des cas lorsque la consonne est vélaire et dans 37,8% des cas lorsque la consonne est labiale. Enfin, un troisième facteur qui semble important dans cette position est le timbre de la voyelle finale, lorsque celle-ci est antérieure ou postérieure, influençant le point d'articulation du glide par métaphonie. Si l'on prend les cas où les glides ne sont homorganiques ni avec la voyelle qui diphtongue, ni avec la consonne qui suit (c.à.d. 79 attestations de [j] et 46 attestations de [w]), on constate que 30 attestations de [w] (65%) ont lieu lorsque la voyelle finale est postérieure, le taux étant inversé avec le glide palatal, puisque seulement 34,2% des attestations de [j] non-homorganique (27/79) ont une possible métaphonie. Il est intéressant de remarquer que le taux de métaphonie en général, combiné ou non avec les facteurs d'homorganicité, est plus important pour le glide labiovélaire que pour le glide palatal.

En ce qui concerne les différences régionales, voici les districts portugais possédant le plus grand nombre d'attestations de diphtongaison : Viseu (162 attestations), Braga (110 attestations), Porto (79 attestations), Viana do Castelo (78 attestations) et Faro (76 attestations). À l'exception de Faro, tous les autres districts font partie des dialectes septentrionaux de PE (CINTRA, 1971). Ensuite, en ce qui concerne la position finale / non finale de la syllabe dans le mot, il est intéressant de remarquer que seulement cinq des dix-huit districts portugais (Évora, Faro, Guarda, Beja et Lisbonne) possèdent plus de cas de diphtongaison en position finale (là où, en portugais standard, on retrouve les diphtongues nasales lexicales) qu'en position non finale. Enfin, le glide palatal est majoritaire dans la plupart des districts, à la fois en position finale et non-finale, à quelques exceptions près : en position non finale, [w] est majoritaire dans les districts de Aveiro (14/18), Porto (41/63) et Viana do Castelo (41/45), possédant également un nombre considérable d'attestations à Braga (25/71) ; en position finale, [w] est majoritaire dans les districts de Braga (26/39), Faro (43/69), Porto (13/16) et Viana do Castelo (23/33).

D'après les résultats obtenus sur les données dialectales, on peut dire qu'en PE, lorsqu'une voyelle nasale diphtongue en position non finale, dans la majorité des cas le glide sera homorganique soit avec la voyelle qui diphtongue, soit avec

la consonne qui suit, soit avec les deux. Il est néanmoins intéressant de signaler une asymétrie dans la propagation de la palatalité d'un segment adjacent par rapport à la labialité/vélarité, la première se propageant beaucoup plus facilement que la dernière. Ensuite, lorsqu'on exclut le facteur homorganicité, il y a plus de chances que le glide soit labiovélaire s'il y a de la métaphonie, alors que dans la majorité des cas où le glide palatal n'est pas homorganique il n'y a pas non plus de métaphonie possible, ce qui laisse ces attestations de [j] sans une explication d'ordre phonétique ou phonologique.

Passant justement aux données où à priori il n'y a pas de facteur phonologique qui semblerait déterminer le point d'articulation du glide, on constate que parmi les 16 attestations de [w], 5 présentent une voyelle ouverte phonétiquement vélarisée, alors que pour les 11 attestations restantes, bien que non vélarisées phonétiquement, elles ont lieu dans le nord-ouest du pays, dans les districts de Braga, Porto, Viana do Castelo et dans le nord de Aveiro, zone où la voyelle nasale ouverte a été historiquement vélaire, parfois au point de se confondre avec /õ/ (MAIA, 1981, p. 77, note 3). Pour les 52 attestations non motivées de [j], enfin, à l'exception de *lombo* [lõ^hb^u] 'filet', toutes les attestations concernent la diphtongaison de /ã/, ce qui ressemble aux rares mots en PE standard où l'on trouve une diphtongue nasale lexicale en position interne : *cãibra* ['kãjbrɛ] 'crampe', *zãibo* [zãjbu] '(qui) louche'. La diphtongue nasale lexicale de ces mots a sûrement pour origine la diphtongaison de voyelle nasale lexicale /ã/.

En ce qui concerne les données en position finale, on voit que lorsque les voyelles nasales moyennes /ẽ, õ/ diphtonguent, les glides sont, à quelques exceptions près pour /õ/ (7,7%), homorganiques avec la voyelle. Ensuite, il est très intéressant de voir que, dans ce contexte, lorsque la voyelle /ã/ diphtongue au singulier, il semblerait que le choix du glide se fasse souvent par analogie avec la diphtongue lexicale la plus fréquente, /ãw/, parfois même, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, lorsque cette diphtongaison entraîne la perte de distinction de genre existante en PE standard entre la voyelle nasale lexicale /ã/ et la diphtongue nasale lexicale /ãw/ (p. ex. *irmã* 'sœur' / *irmão* 'frère'). Dans les formes au pluriel, où la diphtongue lexicale la plus fréquente est /õj/, on constate à partir de trois attestations – rares mais significatives – que l'analogie responsable de la migration, déjà en portugais standard, des diphtongues *-ães* et *-ãos* étymologiques vers la diphtongue *-ões* (HUBACK, 2007) peut s'étendre même aux formes diphtonguées de la voyelle nasale lexicale /ã/ (p. ex. *maçã* [mɐ'sẽw] 'pomme' – *maçãs* [mɐ'sõj] 'pommes').

Pour conclure, l'étude des formes présentées dans ce chapitre est intéressante non seulement du point de vue dialectologique, mais également du point de vue

de la linguistique théorique. En effet, l'intégration des données de variation dans l'analyse formelle des noyaux nasals apporte un argument en faveur d'une structure syllabique commune pour les voyelles et diphtongues nasales, ce qui fait que la diphtongaison d'une voyelle nasale n'entraîne pas de changement structurel au niveau de la syllabe.

RÉFÉRENCES

- BISOL, Leda; VELOSO, João. Phonological Processes Affecting Vowels: Neutralization, Harmony and Nasalization. In: WETZELS, W. Leo; COSTA, João;
- MENUZI, Sergio (org.). *The Handbook of Portuguese Linguistics*. Oxford: John Wiley & Sons, 2016. p. 69-85.
- CARVALHO, Joaquim Brandão De. Nasalité et structure syllabique en portugais et en galicien : approche non linéaire et panchronique d'un problème phonologique. *Verba. Anuario galego de filoloxia*, v. 15, p. 237-263, 1988.
- CINTRA, Luís F. Lindley. Nova proposta de classificação dos dialectos galego-portugueses. *Boletim de filologia*, v. 22, p. 81-116, 1971.
- CUNHA, Conceição *et al.* On the Role of Oral Configurations in European Portuguese Nasal Vowels. In: *Proc. Interspeech 2019*, p. 3332-3336.
- HUBACK, Ana Paula Da Silva. *Efeitos de frequência nas representações mentais*. Thèse de doctorat. Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2007.
- MAIA, Clarinda de Azevedo. Geografia dialectal e história do português: resultados da terminação latina -ANA. *Sep. de Biblos (Coimbra)*, v. 57, p. 73-96, 1981.
- MATEUS, Maria Helena; ANDRADE, Ernesto D'. *The Phonology of Portuguese*. Oxford: Oxford University Press, 2000.
- PARKINSON, Stephen. Portuguese nasal vowels as phonological diphthongs. *Lingua*, v. 61, p. 157-177, 1983.
- PIMENTA, Heglyn. *Nasalité et syllabe : Une étude synchronique, diachronique et dialectologique du portugais européen*. Thèse de doctorat. Université Paris 8, 2019.
- SARAMAGO, João. O atlas linguístico-etnográfico de Portugal e da Galiza (ALEPG). *Estudis Romànics*, v. XXVIII, p. 281-298, 2006.

SEARA, Izabel Christine. *Estudo acústico-perceptual da nasalidade das vogais do português brasileiro*. Thèse de doctorat. Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, 2000.

WETZELS, W. Leo. The lexical representation of nasality in Brazilian Portuguese. *Probus*, v. 9, n. 2, p. 203-232, 1997.

